



Alors vinrent les larmes. (Page 703.)

jours les connaissances d'Athos, suivre ses nouvelles habitudes et s'en rendre compte, essayer de tirer du naïf jeune homme, soit en faisant des armes avec lui, soit en courant quelque gibier, les renseignements intermédiaires qui lui manquaient pour joindre l'Athos d'autrefois à l'Athos d'aujourd'hui; et cela devait être facile, car le précepteur devait avoir déteint sur le cœur et l'esprit de son élève. Mais d'Artagnan lui-même, qui était un garçon d'une grande finesse, comprit sur-le-champ quelles chances il donnerait contre lui au cas où une indiscretion ou une maladresse laisserait à découvert ses manœuvres à l'œil exercé d'Athos.

Puis, faut-il le dire, d'Artagnan, tout prêt à user de ruse contre la finesse d'Aramis ou la vanité de Porthos, d'Artagnan avait honte de baisser avec Athos, l'homme franc, le cœur loyal. Il lui semblait qu'en le reconnaissant leur maître en diplomatie, Aramis et Porthos l'en estimerait davantage, tandis qu'au contraire Athos l'en estimerait moins.

— Ah! pourquoi Grimaud, le silencieux Grimaud, n'est-il pas ici? disait d'Artagnan; il y a bien des choses dans son silence que j'aurais comprises; Grimaud avait un silence si éloquent!

— La suite au prochain numéro. —

RICHE ET PAUVRE

PAR

ÉMILE SOUVESTRE

(Suite.)

A l'époque des premiers découragements de Larry, le monde n'avait eu envers lui que des torts généraux; mais, en dernier lieu, il s'était montré cruel et inique. Autrefois il avait

trouvé les hommes durs, maintenant il venait de les trouver méchants. L'expérience de la vie avait donc confirmé, et au delà, ses préventions premières! Il était donc revenu au doute avec des preuves de plus contre les avantages de la vertu? Qu'avait-il gagné, en effet, jusqu'alors à rester pur de toute souillure, prêt à tous les sacrifices? Il était pauvre, obscur, calomnié! Devait-il considérer cette existence comme une épreuve momentanée et espérer la récompense de ses dévouements dans le ciel? Mais était-il bien sûr qu'il y eût un ciel? La foi, la foi! oh! s'il avait pu conserver la foi! cette foi d'enfant qu'il avait à sept ans, alors qu'à genoux, près de son berceau d'osier, il demandait à Dieu avec ferveur que l'on pût trouver bientôt des hannetons dans les bois et des primevères dans les prairies! Mais, depuis, il avait oublié ces consolantes croyances; il avait cessé de s'appuyer sur Dieu pour s'appuyer sur le monde, et maintenant que le monde fléchissait sous sa main, il sentait tout chanceler, et, comme un homme ivre, il cherchait à tâtons autour de lui où se retenir. O heures funestes, heures effrayantes! où les grandes tables de la loi se voilent d'un nuage devant nous; où, portant les yeux sur le Sinaï désert et muet, puis sur la plaine où brille le veau d'or, nous ne savons plus de quel côté fléchir le genou; où la raison et l'amour, ces deux oreilles de l'âme, entendent deux voix contraires qui appellent! Que nous importent alors la paix des vallées, les soupirs des oiseaux dans leurs nids de mousse, la fraîche rumeur de la rivière parmi les joncs; que nous importe ce qu'il y a de beau, d'harmonieux et de doux? En nous, tout est laideur, tumulte, amertume! Nous courons comme la biche de l'Énéide, avec une flèche dans le flanc, frottant notre blessure à chaque espérance qui nous reste, en flétrissant l'espérance de notre sang sans soulager la blessure. Le doute, ce ver solitaire qui se nourrit dans nos entrailles, grandit et redouble de plus en plus ses anneaux autour de notre cœur. Les longues

nuits! les longues journées! Que de fois on implore la fin du combat, quelle qu'en doive être l'issue! Que de fois, fatigué d'incertitude, on demande, à genoux, à sa conscience d'accepter le vice, ou à sa faiblesse de supporter la vertu!

Toutes ces angoisses, Antoine les éprouvait, et la lutte que se livraient en lui les deux génies était terrible. Peut-être le mal l'eût-il emporté, s'il n'avait eu à vaincre que des principes; mais il trouvait dans l'âme qu'il voulait usurper le plus puissant de tous les obstacles: l'habitude du bien.

Un dernier secours acheva de sauver Larry, ce fut son amour. Au fond de l'abîme, où le doute l'avait fait descendre, l'amour, comme l'échelle de Jacob, lui servit à remonter au ciel. Les mauvaises pensées nées sous le souffle du dépit ne purent germer sous ses purs rayons; et sur leurs débris, on vit bientôt s'épanouir de nouveau les douces fleurs de la charité, du dévouement et de la vertu.

Ainsi s'achevait pour Antoine la première phase de la vie. Après avoir espéré, souffert, aimé, il revenait à l'espérance par l'amour! Il allait donc reprendre la route presque au point d'où il était parti; seulement, il la recommençait les pieds poudreux, le front bruni, et le cœur déjà couvert de cicatrices.

XV

Plusieurs mois s'écoulèrent sans amener aucun changement notable dans la situation d'Antoine; seulement, il sembla rentrer de plus en plus dans cette obscurité d'où il était sorti un moment.

Il y a, dans toutes les destinées, un certain espace de temps accordé pour la réussite, passé lequel la situation que vous avez atteinte, quelle qu'elle soit, semble devoir être irrévocable. Larry avait malheureusement passé cette